

CYR, NARCISSE (1823 – 1894)

CYR, Narcisse, pasteur, journaliste, intellectuel et novateur baptiste, est né à Napierville (Québec) le 29 novembre 1823 et décédé à Springfield (Massachusetts), le 18 mars 1894. Il avait épousé successivement Mary Ann Newton (5 juillet 1849), Ellen Sophia Howard (2 janvier 1859) et Cornelia W. Shinn (24 décembre 1879). Inhumé au cimetière de Grande-Ligne QC, le 21 mars 1894.



Narcisse Cyr est né dans une famille rurale catholique plutôt aisée, à Napierville (Québec), le 29 novembre 1823. Ses grands parents paternels étaient des Acadiens de la Nouvelle-Écosse. Son père, Amable Cyr, s'était marié deux fois. Avec sa première épouse Marguerite Marcoux, il avait eu quatre enfants. Deux ans après la mort de sa première femme, il avait épousé Félicité Boutin, le 3 juin 1816, issue d'une famille installée à Napierville au début du XIX^e siècle. Elle aussi était veuve. Narcisse avait une sœur aînée, Domitilde, née le 25 avril 1817.

Les parents de Narcisse et de Domitilde étaient catholiques fervents et ils destinaient leur fils au sacerdoce. Au moment des Rébellions en 1837-1838 à Napierville, ils envoyèrent leur fils et son frère Théodore (en compagnie d'autres enfants) à Plattsburg, espérant qu'ils iraient à l'école et y apprendraient l'anglais. Ces enfants sont revenus peu après au Québec. Cependant, après ses études primaires, Narcisse et son frère sont allés travailler comme commis dans le magasin général du village tenu par un protestant, T. L. Thompson. Sous l'influence de ce dernier, Narcisse, adolescent, s'est intéressé au protestantisme et s'est mis à fréquenter les assemblées de réveil du pasteur Edward N. Kirk¹ qui prêchait en français. Il a commencé à douter de l'Église catholique et comme le curé du village n'arrivait pas à répondre à ses questions, il devenu protestant à dix-huit ans en 1841², parmi les tout premiers convertis de la Mission de Grande-Ligne. En désaccord avec cette nouvelle orientation, ses parents l'ont chassé de chez lui et il n'a pu les revoir qu'au moment où son père lui-même se sera converti au protestantisme quelques années avant sa mort le 28 janvier 1852. Sa mère ne se convertira jamais et sera enterrée dans un cimetière catholique.

Après une formation tardive à l'école de la Mission, il utilisa ses économies pour passer un an à l'Université du Vermont à Burlington, notamment pour apprendre l'anglais. Puis, la Mission finança partiellement ses études de quatre ans en Europe. Il étudia la théologie à Paris pendant un hiver, et à Genève où il se forma à l'école de l'Oratoire sous la direction de Merle d'Aubigné, Edmond Schérer et Louis Gaussen. Merle d'Aubigné, auteur de *l'Histoire de la Réforme* avait acquis une grande autorité et Louis Gaussen en défendant l'inspiration totale de la Bible marquait la théologie de l'institution. Edmond Schérer avait

¹ Ce même prédicateur avait contribué au passage au protestantisme du jeune marié Dosithé Duprat, premier converti de la mission de Belle-Rivière rattachée à la French Canadian Missionary Society. Il l'avait entendu lors de l'inauguration de la maison de la Mission de Grande-Ligne et de l'Institut Feller en 1840. Voir Jean-Louis Lalonde, *Belle-Rivière*, p. 53.

² Walter Wyeth, dans *Henrietta Feller*, semble attribuer erronément sa conversion au pasteur Cyrille Côte. Il n'en est rien comme le précise Lafleur. Voir Vladimir Élie, « La vie de Narcisse Cyr (1823-1894) », p. 3.

adhéré à l'école et à ses vues en 1844. Linguiste accompli, fêru de littérature et de philosophie, éloquent prédicateur, Schérer avait tout pour retenir l'attention de ses élèves, Cyr puis Théodore Lafleur. Cependant, à partir de 1846, son étude critique de la Bible l'amena à contester les théories de l'inspiration totale et après maints échanges avec ses collègues, à donner sa démission de l'Oratoire en novembre 1849, précisant dans sa lettre que l'autorité du Christ devait l'emporter sur l'autorité du Livre. Il jugeait la Bible, précieuse et indispensable, mais non infaillible en tous points³.

Narcisse Cyr avait quitté l'école à l'été précédent et n'avait donc pas connu le dénouement de la crise⁴. Schérer s'orientera vers un libéralisme protestant de plus en plus marqué. Il écrira dans *Le protestant* ou dans *Le Semeur* (1813-1850), un journal chrétien. Plus tard, il s'orientera vers la littérature et la politique. Comme on le verra par la suite, c'est le libéralisme de Schérer qui a profondément marqué Narcisse Cyr et qu'il reprendra à son compte. Au total en ces quelques années, il a tiré de ses études une formation intellectuelle remarquable qu'il utilisera en l'enrichissant tout au long de sa vie.

De retour au Québec en juin 1849, Narcisse Cyr épouse à Grande-Ligne le 5 juillet Mary Ann(e) Newton (v1824-avant 1859), originaire de Sherrington. Il avait connu ce professeur féminin au collège et s'en était épris, même si la distance et le temps avaient semblé les éloigner l'un de l'autre⁵. C'est aussi à Grande-Ligne qu'il est consacré le 28 août et que Louis ROUSSY le choisit comme assistant-pasteur⁶. Cyr occupera cette fonction au moins jusqu'au 19 juillet 1850 quand naquit Samuel Alexander, son fils. Il sera ensuite responsable de quelques églises autour de Napierville, vraisemblablement à partir de l'automne 1850 et jusqu'en 1852.

Au début de 1851, il avait mis sur pied avec le concours de quelques amis les Presses de la Mission, qui était indépendantes de la Mission de la Grande-Ligne mais visaient le même but qu'elle. On y imprima en anglais *The Grande-Ligne Mission Register* et des traités, tracts et brochures religieuses en français. Cyr devint le rédacteur du premier journal franco-protestant, *Le Semeur canadien* dont le numéro initial parut le 27 février 1851.

On comprend mieux la filiation de cette publication avec le journal français *Le Semeur* car il reprend essentiellement son sous-titre qui disait : *journal religieux, politique, philosophique et littéraire*. *Le Semeur canadien* était le *Journal des Connaissances utiles en politique, littérature, morale et religion*. « Nous voulons, disait-il, que toutes les choses qui sont vraies, toutes les choses qui sont justes, toutes les choses qui sont aimables et de bonne

³ Cette crise est clairement mise en lumière dans l'article de Charles Biéler, « Theodore Lafleur and the Theological Crisis in Geneva, 1850, *The Canadian Journal of Religious Thought*, vol. 2, no 6, novembre-décembre 1925, p. 427-434.

⁴ Il est intéressant de voir le compte rendu qu'en donne Théodore Lafleur dans une lettre adressée à Narcisse Cyr le 18 février 1850 (Copie aux Archives baptistes à Montréal).

⁵ Voir copie de la lettre d'Henriette Feller adressée à Narcisse Cyr le 24 novembre 1849

⁶ C'est à ce moment précis que l'œuvre de Grande-Ligne décida de se placer sous l'égide la Canadian Baptist Missionary Society de Montréal qui lui assurera son financement.

réputation, soient l'objet de nos pensée et prennent place dans notre journal. »⁷ Les nouvelles locales et internationales y côtoieront les grands débats théologiques ou les conseils pratiques. La qualité littéraire de cette publication imprimée à la main était indéniable et elle formait, pour ce que nous pouvons en savoir, un ensemble cohérent, reflet des intérêts de son directeur et de sa vaste culture. Sauf pour quelques années, les numéros en sont maintenant perdus.

L'Institut Canadien, sorte de centre culturel, avait été fondé en 1844 alors qu'il n'y avait aucune bibliothèque publique de langue française à Montréal, ni aucun endroit où les francophones pouvaient se rencontrer pour lire des livres ou des journaux et échanger sur les sujets de l'heure. Cyr y adhéra avec les pasteurs LAFLEUR (qui s'était aussi formé à Genève) et COUSSIRAT (qui enseignait au Collège presbytérien de Montréal). Préoccupé de culture générale, il était particulièrement sensible à l'existence de cet organisme ouvert qui avait fait rapidement place aux protestants et aux anglophones. C'est d'ailleurs précisément cette ouverture aux autres qui déplaisait à l'évêque Ignace Bourget lequel tenta par tous les moyens de réduire son influence.

Par ailleurs, Narcisse Cyr publiera en 1852 aux États-Unis la biographie de Cyrille Côte⁸, le patriote devenu missionnaire et pasteur baptiste, décédé prématurément deux ans auparavant. Et il complètera cette biographie par le tout premier historique de l'œuvre franco-protestante.

Déménagé dans la grande ville dès janvier 1852, Narcisse Cyr continua la publication de son journal hebdomadaire jusqu'en 1862, rejoignant bien des catholiques ouverts au libéralisme et défendant l'idée qu'il n'y a pas qu'une seule façon d'être catholique, contestant l'approche ultramontaine de l'évêque Bourget⁹. Dans cette première année à Montréal, le journal toucha plus de 200 nouveaux abonnés, était placé dans une centaine d'endroits et rejoignait au moins 500 personnes¹⁰. Cyr publia même en 1853 une *Revue du Semeur canadien* qui reproduisait tel quel des articles du *Semeur* ou des extraits de livres. On ne trouve que la *Revue* pour cette année-là dans les bibliothèques de sorte que nous ne savons pas combien de temps elle a réellement duré.

À son arrivée à Montréal, il n'y avait pas encore d'Église baptiste organisée dans la ville, mais il travailla à en implanter une particulièrement au cours de la période 1856 à 1862. Dès 1856, Cyr réunit autour de lui un petit groupe de personnes. Vers 1858, il commença à tenir des réunions en français dans l'église baptiste anglaise de la rue Sainte-Hélène et, en 1860, on peut parler d'une Église baptiste organisée qui s'appellera bientôt L'Oratoire. Quelque temps auparavant, avec son épouse Mary Ann Newton, il avait mis sur pied une

⁷ Inspiré directement de la lettre de Paul aux Philippiens, 4,8 : Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées.

⁸ Même au Québec les historiens, en relatant les Rébellions des Patriotes, le nomment Côté, alors que les lettres de Henriette Feller, de Louis Roussy et de nombreuses personnes qui l'ont fréquenté parlent du docteur Côte, notamment dans la *Feuille religieuse du canton de Vaud*. Il ne mettait jamais d'accent à sa signature dans tous les actes d'état civil qu'il a rédigés à l'église de Saint-Pie. Voilà pourquoi notre Société l'identifie comme Cyrille Côte.

⁹ Voir par exemple, Louis-Antoine Dessaulles, *Discours sur la tolérance*, 1868.

¹⁰ Narcisse Cyr, *Memoir of the Rev. CH.O. Côte*, p. 130.

école destinée aux jeunes filles et il y enseigna lui-même car il croyait vraiment que l'éducation des filles était aussi essentielle que celle des garçons.

Mary Ann Newton était malheureusement décédée en 1858 ou 1856, nous n'avons pu l'établir, et Narcisse Cyr se retrouva seul avec son fils de six ou huit ans. Il épousa le 2 janvier 1859 une institutrice qui enseignait le français à l'école, Ellen Sophia Howard, une Américaine de 29 ans, fille du pasteur Leland Howard, originaire de Rutland dans l'État du Vermont¹¹. De cette union naîtront cinq enfants, les trois premiers à Montréal, Ellen Mary surnommée Nellie (1860 – épouse Smith), Lucie Evangeline (1861 – demeurera célibataire), Howard Vinet (1863 – épouse Phoenix), Frank Boucher (4.1.1866 – né à Philadelphie, épouse Mason) et la cadette Honorine Mason (1869 – née à Rutland, VT, morte à neuf mois).

Le 3 août 1858, le célèbre apôtre de la tempérance, l'abbé Charles Chiniquy, était excommunié et fondait, le 22 août, l'Église « catholique chrétienne ». Un peu après, Narcisse Cyr et Théodore Lafleur lui rendirent visite en secret pour essayer de le convaincre que ses idées étaient en fait très proches du protestantisme. Durant la visite que Chiniquy effectua au Québec à la demande de Cyr et des autres dirigeants de la Mission de la Grande-Ligne, on mita sur l'ambiguïté du mouvement « catholique chrétien ». *Le Semeur canadien* contribua à promouvoir ses conférences comme moyen d'expliquer « la vérité » au sujet de la persécution des Canadiens francophones en Illinois. Par la suite, Cyr continuera de soutenir ce porte-parole protestant au long de sa carrière.

Ses opinions tranchées sur la communion à ne réserver qu'aux membres baptistes de la communauté et sur la monarchie lui ont aliéné la Mission de la Grande-Ligne. Il avait en effet critiqué M^{gr} Bourget d'avoir ordonné la descente du drapeau français des tours de Notre-Dame lors de la visite du Prince de Galles à Montréal. À partir de février 1862, la Mission ne voulut plus financer le journal et Cyr mit fin à son association avec Grande-Ligne.

Il justifie sa position par sa divergence de vues concernant l'organisation de l'Église et l'administration de la cène. Il reproche aux dirigeants de s'être éloignés des origines depuis trois ans en acceptant que la communion soit offerte à toute personne dévote, baptisée ou non, plutôt qu'aux seuls membres et que l'on perde ainsi l'engagement adulte dans la foi. En avril, le pasteur Roussy lui dira qu'il n'en est rien, que les principes baptistes sont respectés puisqu'ils prévoient la liberté de conscience de chacun sur ce point. Et que même la discipline actuelle est plus grande qu'il y a quelques années. Pour ce dernier, c'est la cessation du soutien à son journal qui est la vraie cause de sa séparation de la Mission¹². Mais Cyr revient à la charge en précisant sa pensée et le débat se prolonge pendant un an. En 1863, il créera avec un colporteur et un étudiant, la Regular French Baptist Canadian Missionary pour s'opposer justement à la « communion ouverte » marquant ainsi ses distances par rapport la Mission de la Grande-Ligne. J. N. Williams lui succédera à la présidence en 1865 et verra à la publication du journal *Le Moniteur* qui a connu un certain succès. Le colporteur Paumier travaillera à Montréal. Cette société détourna parfois vers elle des dons qui autrement seraient allés à la Mission de la Grande-Ligne. Mais Cyr avait déjà quitté l'année précédente pour les États-Unis.

¹¹ Elle était née à Windsor, VT, le 28 janvier 1830.

¹² Voir, Michel Belzile, "The First Pastor of Grande-Ligne, Rev. Louis Roussy (1812-1880)", p. 10.

Se sentant trop libéral pour le milieu (sauf sur ce point évidemment), Cyr songea alors à rejoindre les États-Unis et il partira pour la Nouvelle-Angleterre en 1864. Il s'établit à Rutland (Vermont) sur une ferme près de ses beaux-frères et près de leur père Leland Howard qui semble s'occuper de l'église baptiste locale. Narcisse Cyr arrivait aux États-Unis durant la Guerre de Sécession et il accepta un poste comme chapelain dans l'armée de l'Union jusqu'à la fin de la guerre. En même temps, il servit de pasteur intérimaire à Philadelphie en attendant l'arrivée d'un pasteur désigné en provenance de France.

Il retourna en Europe pour donner des conférences dans un stand évangélique à l'Exposition universelle de Paris en 1867. C'est d'ailleurs là qu'il rencontra pour la première fois Joseph Provost qui se rendait à Genève pour ses études théologiques. Il se liera avec lui d'une amitié qui durera jusqu'à la fin de ses jours. En 1868, il aida brièvement l'Église de New York alors en grande difficulté.

Pour la période 1869-1873, Narcisse Cyr devint le surintendant de l'American Baptist Home Mission Society pour les missions françaises de la Nouvelle-Angleterre. Il visita divers endroits dans le Vermont, y prêcha, y donna des conférences notamment à Rutland, Burlington et Saint-Alban ; dans l'État du Massachussets, il rejoignit Haverhill, Salem, Worcester, Springfield, Lowell et Fall River ; au New Hampshire, il alla à Concord et Manchester et dans l'État de New York, à Cohoes, tous ces endroits où abondaient les ouvriers immigrés canadiens-français. Malgré ces contacts, on sait que la politique de l'Église baptiste visait à intégrer les convertis aux Églises déjà établies et non à créer de nouvelles congrégations canadiennes-françaises. Les prêtres catholiques ne manqueront pas de reprocher aux pasteurs protestants ce travail d'assimilation à l'anglais, comme le signale d'ailleurs Duclos dans son *Histoire*. En 1873, Cyr devint aussi secrétaire de l'American et Foreign Bible Society pour la même région, on ne sait pour combien de temps.

Malheureusement, Honorine (appelée aussi Rena aux États-Unis) mourut de diphtérie à neuf mois et les Cyr déménagèrent à Portsmouth (New Hampshire). Par la propriétaire de leur nouveau logement, mère du poète Henry W. Longfellow, ils entrèrent en relation avec lui et gardèrent avec cet écrivain célèbre des relations suivies¹³. C'est sans doute l'occasion de noter que Narcisse Cyr ne sera jamais propriétaire des lieux qu'il habite, toujours locataire ou pensionnaire.

À partir de 1873, il créa de nouveau une école à laquelle il consacrait la moitié de son temps pendant qu'il passait l'autre à enseigner le français à l'Université de Boston. Il habita Newburyport avant de se rapprocher définitivement de son travail en déménageant à Cambridge. En 1877, il reprit courage et lança de nouveau une publication, la revue *Les Belles Lettres*, qui portait comme sous-titre : *Écho de Paris, revue politique, littéraire, scientifique et artistique*. Il veut y défendre la liberté et « toutes les réformes qui peuvent contribuer au bonheur de nos semblables ». Cette fois, il reprend ce qu'il juge intéressant dans les journaux et revues de la Ville lumière et les complète par des réflexions politiques, lexicographies, littéraires dans une publication qui semble très plaisante à lire. C'est en

¹³ Devenue institutrice, Ellen Cyr ne manquera d'intégrer plus tard dans un de ses livres d'initiation à la lecture plusieurs petits chapitres qui raconteront des épisodes de la vie du grand écrivain.

somme une reprise du *Semeur* ; *Le Républicain* plus loin se donnera des objectifs semblables. L'aventure dura deux ans.

Le malheur le rejoignit de nouveau le 19 avril 1879, moment où il perdit sa deuxième épouse à peine âgée de 49 ans¹⁴. Ses quatre enfants encore vivants avaient atteint l'adolescence, mais il semble que ce soit la famille de son épouse décédée qui les ait pris en charge. Narcisse n'attendit guère pour se remarier puisqu'il convola avec Cornelia W. Shinn le 24 décembre 1879 à Boston. Elle était quatorze ans plus jeune que lui... et une de ses étudiantes (elle avait 37 ans et lui 56). En 1862, elle avait été diplômée de l'École normale (Elmira State Teacher's College dans l'État de New York à 600 km du petit village de Clarksburg en Virginie-Occidentale où elle était née) et avait vraisemblablement enseigné en Nouvelle-Angleterre depuis. Elle était très cultivée, recherchait le perfectionnement en français, se sentait à l'aise d'épouser un professeur d'université et a par la suite enseigné le français à des élèves en cours privé. Narcisse et Cornelia ont peut-être eu ensemble un enfant, mort en bas âge.

L'aînée, Nellie, dès ce moment commença à voler de ses propres ailes ; elle suivit une année de formation comme institutrice. En se basant sur premières expériences, elle publiera un peu plus tard des « premiers livres de lecture » qui deviendront des succès d'édition pendant une génération. Sa sœur Lucie E. devint aussi institutrice peu après et, dans quelques années, directrice d'une école primaire à Lowell (Mass). Howard V. sera fermier dans le Nebraska et Frank B. s'occupera d'une compagnie de téléphone à Charlestown.

À la fin des années 1870, Narcisse Cyr, toujours libéral dans ses idées, se détache des baptistes après plus de vingt-cinq ans comme pasteur pour se rapprocher des unitariens. Cette Église ne juge pas nécessaire que le Christ et l'Esprit soient divinisés pour qu'ils puissent communiquer aux hommes le message du Père, Dieu seul étant Dieu. Par ailleurs, au début des années 1880, Cyr a repris *L'Artisan Canadien* pour en faire le journal *Le Républicain*. Ce sont les valeurs républicaines et démocrates qui sont ici défendues et non les couleurs d'un parti politique. Cette fois, « [s]on ambition, nous dit Provost, est de contribuer au bonheur de la famille canadienne [*puis américaine bien sûr*] et à l'amélioration de la classe ouvrière ». « Les circonstances adverses et le manque d'appui financier, ajoute-t-il, ont fait échouer cette généreuse entreprise. » C'est avant 1880 qu'il a publié un recueil de cantiques en français à l'usage de l'école et de la famille et qu'il a intitulé *Chants chrétiens*. Et c'est dans le cadre de ses études littéraires qu'il annote *La chanson du jardinier – Souvenirs de l'Argonne*, par André Theuriet, qui connaissait alors en Europe un grand succès.

Peu après se situe une querelle qui l'opposa avec Rémi Tremblay. Les protestants étaient particulièrement actifs à Fall River où ils profitaient de l'insatisfaction des catholiques francophones outrés de ce que leur évêque irlandais veuille leur imposer un Irlandais anglophone comme curé à leur paroisse francophone de Notre-Dame¹⁵. En mars 1885, Rémi

¹⁴ Décédée à Cambridge, elle a été enterrée à Rutland, sa ville d'origine.

¹⁵ Ces positions irlandaises catholiques assimilatrices ont fait couler beaucoup d'encre. *Le Semeur franco-américain*, (1887-1889 dont la Société possède maintenant un exemplaire dans sa bibliothèque) animé par Calvin-E. Amaron et Joseph Provost, en est rempli. Voir aussi Yves Roby, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre – Rêves et réalités*, Québec, Septentrion, 2000, particulièrement le chapitre 4, « L'émergence d'un discours radical (1865-1900) », p. 121-154.

Tremblay, un catholique convaincu, venait de prendre en charge *L'Indépendant*, l'hebdomadaire de l'endroit, récemment fondé. Plutôt que de discuter de la situation religieuse locale, ils entreprirent un échange pour le moins animé sur la qualité de l'éducation catholique au Canada, les protestants la jugeant passéiste et rétrograde, Tremblay pensant tout le contraire. Cyr, en français dans son journal bostonnais *Le Bulletin du dimanche* et en anglais dans *The News* accusera Tremblay de manquer de patriotisme et d'être un déserteur. Tremblay répondra à sa façon et écrira un long poème satyrique intitulé *La Cyriade*¹⁶. Peu après, en 1886, Cyr semble passer à une semi retraite se retirant de l'enseignement aussi bien au niveau universitaire que collégial.

Du printemps 1887 au printemps 1888, il voyagera en France (avec son épouse) à l'invitation du pasteur E. Réveillaud, sous le patronage de l'Église Réformée; de novembre à avril, il fera une tournée de conférences et d'études dans le sud de la France pour la Délégation libérale américaine. Il y présente la religion aux États-Unis où il met en évidence l'alliance de la liberté et de la religion outre-Atlantique. Sa réflexion est utile aux Français dans des perspectives de séparation de l'Église et de l'État qui se discute sérieusement dans le pays ; on constate ainsi qu'on peut vivre et se développer sans le budget des cultes attribué par l'État.

D'avril à novembre, il poursuit sa tournée, en Angleterre cette fois, toujours pour cette même organisation de tendance unitarienne et il continuera ses conférences aux États-Unis à partir de janvier 1889, et les offrira épisodiquement jusqu'en 1892. Son épouse et lui enseignaient alors au Collège protestant français de Springfield¹⁷ dirigé par le pasteur C.-E. AMARON. Cyr semble avoir été en désaccord avec certains de ses collègues, peut-être justement à cause de son approche unitarienne, jugée trop libérale¹⁸.

Son esprit d'indépendance, son amour de la littérature et de l'écriture marquèrent aussi bien sa famille que son milieu. Les études littéraires lui attribuent parfois le *Dictionnaire des barbarismes et des solécismes* (1855) qui est plutôt de Jean-Philippe Boucher-Belleville. En fait, on ne sait trop, mais vu sa connaissance de la langue et de la littérature, son intérêt lexicographique dans ses journaux, il aurait pu tout aussi bien le rédiger. Son contact récent avec la France et les descendants de ses ancêtres huguenots lui a fait réimprimer à Boston en 1890 une traduction anglaise ancienne du livre de Jean Claude (1619-1687) intitulée *Cruel Persecution of the Protestants in the Kingdoms of France*¹⁹. On cite encore une surprenante

¹⁶ Voir la présentation de cette querelle dans le *Bulletin* de la SHPFQ, n° 21.

¹⁷ Ce collège existe toujours sous le nom d'American International College, qui rend hommage en ligne à son fondateur.

¹⁸ C'est ainsi que dès avril 1889 dans *Le Semeur franco-américain*, Eugène Réveillaud, « Une explication nécessaire », p. 436-437, prend la peine de se dissocier des positions « unitaires » de Cyr. Dans sa présentation, Coligny (pseudonyme de C.- E. Amaron) va dans le même sens et juge comme « des erreurs dangereuses » celles que prône « l'unitairianisme ». Il ajoutera, le 16 mai, p. 19, « M. Cyr a fait fausse route quand il a abandonné le Christ de l'Évangile, la victime divine, l'homme Dieu, celui que Jean appelle "le vrai Dieu et la vie éternelle" pour se ranger dans les régions glaciales du rationalisme. C'est ce qui explique ses déboires. » Cyr assume cependant sereinement ses positions. Voir la bibliographie à la fin.

¹⁹ L'original a été publié en 1684 par Jean Claude sous le titre : *Les plaintes des protestans cruellement opprimez dans le royaume de France* qu'on peut trouver en ligne (Google books) avec la longue présentation de Frank Puaux (édition française de 1885). L'original a été traduit par *A Short Account of the Complaints and Cruel Persecution of the Protestants in the Kingdom of France*). Voir Bertrand Van Ruymbeke, *From New Babylon to*

brochure de dix-huit pages parue à Boston en 1891: *The great schools of the Paris Latin Quarter and the need of a social and christian union for American students in the French metropolis*. Son intention était d'établir une Union chrétienne de jeunes gens (YMCA) à Paris dans le quartier latin au profit des étudiants américains dans la ville éternelle. Mais le projet ne s'est pas concrétisé.

Républicain convaincu, Narcisse Cyr n'a pas ménagé ses efforts pour promouvoir le Grand Old Party et a même travaillé à mettre sur pied le premier Club républicain canadien-français aux États-Unis. De juillet à novembre 1892, il est à New York comme rédacteur en chef du journal *La Campagne* pour ce même parti politique²⁰. Puis de septembre 1893 au 4 janvier 1894, il accepte d'être rédacteur adjoint au journal de son ami Joseph Provost, *Le Citoyen franco-américain*, qui paraît à Springfield (Mass), malheureusement aujourd'hui perdu sauf pour une année.

Dans un article sur le journalisme protestant français en Amérique, Joseph Provost célébrait dans *L'Aurore* son amitié avec Narcisse Cyr. On le sait, il l'avait rencontré à l'Exposition universelle de 1867.

Je l'ai trouvé beau, grand, droit comme un chêne, et d'une politesse exquise. Dans sa conversation et dans ses discours, il y avait quelque chose de nerveux, ce qui ne l'empêchait pas de s'exprimer avec une pureté de langage remarquable. Cyr avait le sentiment du beau. Le terre à terre ne plaisait pas à son caractère sérieux et quelque peu rêveur. Sous sa robuste charpente battait un cœur sensible, aisément affecté, ce qui faisait dire à ses ennemis qu'il avait l'épiderme trop délicat.

Après une vie bien remplie, Narcisse Cyr est décédé à Springfield²¹, le 18 mars 1894 d'une défaillance rénale. J. Provost nous donne le récit de ses derniers instants.

« Quelques instants avant de s'en aller à Dieu, il fut saisi par d'intenses souffrances. J'étais près de son lit. Le Dr McLean entra. Oh ! docteur, dites-moi ! La fin, ... la fin doit-elle bientôt venir ! – L'homme de science l'enveloppa d'un regard sympathique et posant la main sur le front du malade il lui dit : Mon ami, la fin, ne vient jamais, il n'y a pas de fin ! Deux larmes roulèrent sur les joues de Cyr. Il mourut en disant : Mon Dieu... c'est vrai ! Il n'y a pas de fin ! L'éternité venait de s'ouvrir pour l'âme d'un vaillant homme. »

Malgré son affiliation unitarienne, son approche libérale, son départ un peu acerbe de la Mission de la Grande-Ligne, il semble avoir gardé ses amitiés évangéliques et son fonds de convictions baptistes. Au dire du pasteur Lafleur, « il avait fait des démarches pour être réintégré membre de l'église de la Grande Ligne et pour être inhumé dans son cimetière ». C'est d'ailleurs dans le cimetière de Saint-Blaise qu'il a été enterré le 21 mars aux côtés de ses anciens compagnons de travail et des autres missionnaires qui ont marqué les débuts de l'œuvre au Québec.

On ne sait pas bien de ce qu'il advint de son épouse Cornelia Shinn après le décès de son mari. Quelques lettres à Provost font état de ses difficultés financières au lendemain de la

Eden: The Huguenots and Their Migration to Colonial South Carolina, University of South Carolina Press, 2006, p. 45 (en ligne).

²⁰ Son candidat Benjamin Harrison n'obtendra que 43% des voix contre 46% au démocrate Grover Cleveland.

²¹ Le couple Cyr-Shinn logeait dans cette ville depuis les trois dernières années.

mort de son époux, de son arrivée en décembre 1894 à Quincy, Illinois, une belle ville de 35 000 habitants alors. Elle y avait vécu à l'adolescence²² et il est probable qu'elle s'y rend pour rejoindre ses parents ou des connaissances. Elle était passée par Chicago pour visiter sa sœur qu'elle n'avait pas vue depuis quinze ans. Elle a trouvé sa première année de veuvage difficile, espérant bien pouvoir revenir en Nouvelle-Angleterre où elle a passé sa vie d'adulte et obtenir un poste au Collège protestant. Pourtant cela ne semble pas s'être concrétisé puisqu'elle habite encore Quincy au recensement de 1900. Elle y était très déçue de l'évolution de l'Église épiscopaliennne qui lui paraissait très bien à l'époque de sa confirmation mais qu'elle jugeait maintenant ritualiste et trop catholique par bien des points, préférant fréquenter elle-même les congrégationalistes. Elle avait donc adopté des positions plus libérales en côtoyant son mari et en enseignant en Nouvelle-Angleterre²³. La généalogiste, spécialiste de la famille Cyr, Phyllis M. McPheeters (1924-2010), estime qu'elle pourrait être décédée vers 1911, donc âgée de 74 ans.

3 décembre 2010
revue 20 octobre 2014

Richard Lougheed
et Jean-Louis Lalonde

Sources

Manuscrits (Archives de l'Union baptiste à Montréal)

Lettres manuscrites (transcription ou photocopies) de Louis Roussy et d'Henriette Feller adressée à Narcisse Cyr en Suisse.

Lettres manuscrites (photocopies) de Cornelia W. Shinn à Joseph Provost, successivement, Springfield, 13 septembre 1894, Quincy, 19 décembre 1894, 4 avril 1895, 8 juillet 1896.

Phyllis M. McPheeters, Lettre manuscrite adressée à Miss Colwell, 25 avril 1982, contenu diverses informations de recherche et une brève biographie de Narcisse Cyr.

Phyllis M. McPheeters, Lettre manuscrite adressée à Nelson Thomson, 12 septembre 1982.

Échanges sur ses positions libérales et unitariennes

***, « L'exposition de Paris », *Le Semeur franco-américain (SFA)*, 7 mars 1889, p. 374.

Coligny [C.E. Amaron], « Une explication nécessaire » suivie de la lettre d'Eugène Réveillaud, *SFA*, 25 avril 1889, p. 436-437.

Narcisse Cyr, « Réponse à "Coligny" », *SFA*, 9 mai 1889, p. 12, et « Remarques » par Coligny, p. 12-13.

Coligny, « M. Cyr et Coligny », *SFA*, 16 mai 1889, p. 19.

Narcisse Cyr, « Réponse de M. Cyr à M. Réveillaud », *SFA*, 30 mai 1889, p. 37-38 et 6 juin 1889, p.46.

Imprimés

*** *L'Aurore*, 24 mars 1894 (nécrologie), p. 6 et « Deux jours à la Grande Ligne », 31 mars 1894, p. 8-9.

Rieul-Prisque Duclos, *Le protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, 1913, v. 2, p. 192-193.

Joseph Provost, « Le prof. N. Cyr », *Le Semeur franco-américain*, 26 mai 1887, p. 72.

²² On sait cependant qu'elle est née à Clarksburg, Virginie-Occidentale, en 1842, mais sa présence dans l'Ouest n'étonne guère compte tenu de la mobilité de l'époque.

²³ Copie de quatre lettres adressées à Joseph Provost, successivement, Springfield, 13 septembre 1894, Quincy, 19 décembre 1894, 4 avril 1895, 8 juillet 1896. (Archives de l'Union baptiste à Montréal)

Joseph Provost, « Le journalisme protestant français en Amérique », *L'Aurore* du 12 mai au 9 juin 1911, *passim*.

Richard L. Fortin et Phyllis M. McPheeters, « Narcisse Cyr, Author, Publisher, Preacher, Teacher : 1823-1894. A Franco-American Notable », dans *Étoile d'Acadie*, reproduit dans *American-Canadian Genealogist*, vol. 23, no 3, été 1997, p. 112-113.

Vladimir Élie, « La vie de Narcisse Cyr (1823-1894), Travail présenté à R. Lougheed, Faculté de théologie évangélique de l'Université Acadia, automne 2005, 11 p. et iv.

Charles Biéler, « Theodore Lafleur and the Theological Crisis in Geneva, 1850, *The Canadian Journal of Religious Thought*, vol. 2, no 6, novembre-décembre 1925, p. 427-434.

Beaulieu, André et Hamelin, Jean, *La presse québécoise, des origines à nos jours*, Québec, Presses de l'U. Laval, t. 1 (1764-1859), p. 171.

Belzile, Michel, *The First Pastor of Grande-Ligne : Rev. Louis Roussy (1812-1880)*, manuscrit inédit, Hamilton, McMaster, 14 p. (copie à la Faculté de théologie évangélique)

Griffin-Allwood, Philip G. A., *Baptists and Canadians During Victoria's Reign*, Montréal, FTÉ, 1984, 59 p., spécialement p. 22-24.

Lougheed, Richard, *La conversion controversée de Charles Chiniquy*, Québec, La Clairière, 1999, 322 p., voir son index.

Morehouse, H. L., Dr., « The French Canadian in Quebec and New England », *Baptist Home Mission Monthly*, Dec. 1893, New York, American Baptist Home Mission Society, 29 p. (Copie FTÉ), p. 18.

Thompson, Nelson, *Deux pasteurs baptistes canadiens français 1821-1920 : Théodore Lafleur, Liguori Therrien*, Montréal, FTÉ, traduit de l'anglais en 1999 par l'auteur, 18 p., p. 2-3.

Wyeth, Walter, *Henrietta Feller and the Grande Ligne Mission: A Memorial*, Philadelphie, W.N. Wyeth, 1898, 234 p., p.200.

Œuvres de Narcisse Cyr

Chants chrétiens (A collection of hymns and songs, with music, adapted to the family & school), à Boston, chez l'Auteur, v 1880.

Livre de lecture à l'usage des écoles du Canada.

The great schools of the Paris Latin Quarter: And the need of a social and christian union for American students in the French metropolis. 1891.

Narcisse Cyr, *Memoir of the Rev. C.H.O. Côte, MD, with a memoir of Mrs. M. Y. Côte and a history of the Grande Ligne Mission in Canada East*, Philadelphie, American Baptist Publication Society, 1852, 144 p., sp. 126-127 sur Cyr.

Narcisse Cyr, *Sketches of French Protestantism*, P.L. Schrifgiesser & Co, Boston (Mass), 1889, 15 p.

Sous la direction de Narcisse Cyr, réédition de luxe de la traduction anglaise ancienne du livre de Jean Claude (1619-1687) *Cruelles persécutions des Protestants en France* devenu *Cruel Persecution of the Protestants in the Kingdoms of France*. Boston, 1890.

Henri Merle d'Aubigné, *The council and infallibility. An address*, translated by Narcisse Cyr. With and introduction note. American Tract Society, Boston, 1873, 68 p.

André Theuriet, *La chanson du jardinier – Souvenirs de l'Argonne*, With English Notes by Narcisse Cyr, Boston, Shoenhof & Moeller, v 1879, 63 p.

Journaux et revues dont il a eu la responsabilité

Le Semeur canadien, 1851-1862, Napierville et Montréal.

Revue du Semeur canadien, 1853, Montreal.

Les Belles Lettres, 1877-1889, Boston.

Le Républicain, 1880-1885 approximativement ou seulement 2 ans, Boston (mars 1884, début 1885 et ne dure qu'un an.

Le Bulletin du dimanche, 1885, voir supra la querelle alors que selon Vogt-Raguy, ne paraît qu'en août 1887 à Fall River et ne dure que quelques semaines.

La Campagne, 1892, New York.

Sites Internet

Sur lui

<http://ethnologie.chaire.ulaval.ca> – site de recherche sur le patrimoine protestant

Extract from Circular of Oct. 1867, collection numérisée des Archives du Canada, http://collections.ic.gc.ca/icma/en/documents/Oct_Circular.html.

American International College, “The birth of a mission : Reverend Calvin Amaron and the founding of American International College”, www.aic.edu/

Sur sa famille

Voir www.ancestry.com section Family Trees, informations de Gal Schulte (gmschulte@comcast.net) entre autres.

Voir NewEnglandAncestors.org.

Voir Familytree.genealogy.com/users/cyr (Descendants of William Alexander Campbell, Generation No. 4).

Voir aussi site www.shpfq.org à généalogie.

Sur les enfants de son deuxième mariage :

faculty.ed.uiuc.edu/westbury/paradigm/Vol3/Barry.pdf.

Sur Ellen Cyr

“They Said Getting Married Would Stop My Work Entirely”

coursestar.org/ku/aust/tl601/docs/KRA.

Arlene Barry, « Ellen Cyr. Forgotten author of a best-selling reading series”,

faculty.ed.uiuc.edu/westbury/paradigm/Vol3/Barry.pdf, étude littéraire sur ses livres et indications sur sa famille.